

“ Danser le patrimoine”:

1. Quelles sont les principales influences qui vous ont lancé dans cette approche danse - architecture ?

Je me suis très tôt intéressé à l'influence de la représentation du corps intérieur sur la danse (gestuelle, rapport à l'espace, au temps, au groupe). En effet, l'apprentissage des techniques de danse (jazz, contemporain, classique, graham...) m'a montré que chacune d'elles nécessite l'appropriation de schémas corporelles spécifiques. Il suffit de comparer la silhouette d'une ballerine classique et d'une danseuse Jazz pour comprendre qu'elles ne dansent pas avec le même Corps. Il me semblait alors que l'enjeu principal pour transmettre et exploiter une danse personnelle et originale (la mienne) résidait dans le rapport au corps.

L'approche que j'ai finalement développée se base surtout sur des pratiques d'anatomie expérimentale (Body Mind Centering, mouvement sensoriel, entre autre), et sur des techniques d'improvisation (ou composition instantanée) qui travaillent la relation de l'espace intérieur et l'espace extérieur en aller-retour.

Martine Valentin, responsable de projets éducatifs à la Villa Savoye à Poissy, m'a offert une première opportunité de m'engager dans la danse-architecture en 2005. Je lui en sais profondément gré.

2. A travers les divers ateliers, vous désirez faire revivre le patrimoine architectural...Comment choisissez-vous les lieux à investir ?

Pour chaque lieu, ma première visite est naïve, comme sur une page blanche, je note ce que je perçois, ce que le monument me raconte. Ensuite, je l'appréhende au travers d'autres regards (auteurs, conférenciers, architectes, historiens...) et je note les ressemblances et les différences de lecture du lieu. Pour construire mes ateliers, j'enrichis mes premières perceptions de ce qui m'a été révélé par d'autres et que je me suis appropriée. A chaque fois, c'est un travail de recherche corporelle autant que de recherches architecturales et historiques.

Par exemple, au château de champs-sur-marnes (18^{ème} siècle, architecture classique/rocaille), on m'a demandé de concevoir et animer des ateliers pour des enfants 6-10ans. Après avoir mesuré l'impact architectural et historique de la Symétrie, (évidente sur la façade comme dans le jardin à la française) j'ai construits ces ateliers. Paradoxalement, dans mon corps, dans ma danse, la symétrie, (tout aussi évidente autour de l'axe de la colonne vertébrale !) ne m'avait jamais intéressée. Les sensations de dysmétries, en revanche, avaient toujours été présentes. Il a donc fallu que je m'approprie une nouvelle représentation de mon corps. Je continue mes recherches sur cet aspect qui révèle petit à petit d'autres facettes.

Finalement, certains lieux m'inspirent plus que d'autres ou sont tout simplement plus propice pour ces ateliers (monuments non meublés par exemple). L'architecture de Le Corbusier à la Villa Savoye a fait particulièrement résonner mon rapport à l'espace mais chacun des projets auxquels je suis conviée est un nouveau défi qui élargit mon univers et enrichit ce travail de danse-architecture.

3. Les ateliers danse - architecture permettent de révéler l'architecture, mais aussi de prendre conscience du lieu par son propre corps en mouvement. Pourquoi, selon vous, l'expression corporelle est-elle pertinente dans cette appréhension de l'espace ?

Il s'agit de sortir du corps quotidien, celui avec lequel on perçoit au quotidien. J'ai souvent envie de danser dans les lieux très hauts de plafond (ou sans plafond) car mon corps quotidien ne peut pas habiter ces espaces inhabituels pour moi. En fait, j'ai besoin de « changer de corps », sinon, je n'aurais qu'une idée intellectuelle de ces lieux, je ne serais pas entré en relation avec, et ne m'en souviendrais sûrement pas beaucoup.

Mon hypothèse est que chacun de nous ne perçoit pas l'espace (et le monde en général !) de la même façon car nous ne vivons/n'habitons pas notre corps au mêmes endroits, via les mêmes systèmes (musculaire, osseux, liquides...) et les mêmes représentations. Cela se retrouve de façon caricaturale dans le vocabulaire courant par exemple: être sanguin, être droit, être souple, être coincé, être rigide, être solide, être ouvert, être mou, être pressé... Il s'agit à la fois de qualités corporelles et de rapport au monde car les deux sont liés.

Dans le mouvement dansé, on entre dans un corps « extra-quotidien », on « réveille » des espaces du corps, d'autres représentations corporelles : on assouplit, ou on tonifie, ou on relâche le corps...etc. Cela amène d'autres perceptions, parfois plus pertinentes pour comprendre l'espace.

En outre, dans le mouvement, on multiplie les points de vue sur l'espace physique (allongé, la tête à l'envers, etc). Or, appréhender l'espace avec un autre regard permet de se sentir différemment dans son corps. Il suffit de jouer avec son regard (au sens propre) pour en avoir un exemple : passez d'un regard focus à un regard périphérique et vous sentirez votre tête différemment et votre posture se modifier légèrement.

Finalement, je considère que le rapport à l'espace se joue autant à l'intérieur qu'à l'extérieur du corps. Il s'agit, selon moi, d'une construction basée sur un dialogue de nos perceptions internes et externes. Les unes peuvent prendre le relais des autres mais au mieux elles entrent en résonance.

Dans la danse, ce processus s'opère pleinement car toutes les perceptions sont en éveil.

4. Lors des ateliers (p.ex. la Villa Savoye du Corbusier), comment s'effectue l'appropriation du monument ? Il y a-t-il un processus particulier dans l'exploration spatiale ?

Selon le cadre des ateliers (durée, fréquence, public, objectif pédagogique, météo) je modifie mon approche. L'équilibre entre théorie, observation et mouvement peu différer.

Quand j'ai l'occasion de voir plusieurs fois un même groupe, les séances peuvent être dansées de bout en bout par les participants. Je les axe sur une

problématique qui se retrouve dans l'architecture de la Villa et dans la chorégraphie (par exemple la verticalité, ou le dialogue dedans/dehors, le temps...).

Schématiquement, deux déroulements sont possibles, (généralement je propose les deux, sur une séance ou sur l'alternance des séances):

- Soit je commence l'atelier par l'espace intérieur du corps: D'abord, j'invite les participants à se représenter, et mettre en mouvement leur corps dans une situation décrite (dans l'eau, comme une marionnette...) en fonction du thème de l'atelier. Puis, je propose de tisser un espace relationnel spécifique. Par des jeux, les corps se rencontrent, interagissent. Enfin, les participants sont prêts à improviser de façon inspirée en petits groupes et l'on finit par mettre en scène la Villa.

- Soit, je leur propose tout de suite d'appréhender l'espace physique de la Villa par le mouvement et les sensations. Et l'atelier se termine par des improvisations de groupes, ou l'espace relationnel et les gestuelles vont faire écho au thème travaillé, grâce à la mémoire des sensations expérimentés.

Les participants repartent donc toujours avec des perceptions de danseurs et de spectateurs : cela peut-être des sensations physiques, émotionnelles et/ou des réflexions philosophiques, artistiques...

Certains ont l'impression d'avoir mieux découvert l'architecture, d'autres la danse, en fonction de la tournure qu'aura pris l'atelier.

5. Comment vivez-vous intérieurement cette fusion entre le corps et le bâti ?

Je ne le vis pas comme une fusion mais plutôt comme une résonnance, qui peut prendre des chemins inattendus.

Une remarque d'une amie comédienne qui a suivi un stage d'adulte à la Villa Savoye, m'avait particulièrement marquée car elle montre l'ouverture que peut nourrir cette approche : elle s'étonnait de voir des danses si « rondes », fluides, et organiques dans une architecture qui lui paraissait surtout carrée et rigide au premier regard.

6. Pendant l'atelier, vous laissez les danseurs seuls dans leur exploration du bâtiment, ou vous circulez et donnez des conseils à l'un ou l'autre participant ?

Je guide les participants pendant tout l'atelier, de façon globale et parfois individuelle. Je les accompagne de près dans leur expérience sensible pour m'assurer de la cohésion du groupe et aussi découvrir les potentiels du moment présent. Il n'y a pas de schéma figé, un reflet inattendu dans la vitre du salon peut être l'occasion d'une exploration spécifique. Les retours des participants peuvent aussi modifier le cours de l'atelier. Je laisse beaucoup de place à l'intuition du moment pour faire évoluer les ateliers.

7. Dans les quelques objectifs du stage, vous nous parler « d'intégrer un espace relationnel ». Quelle influence particulière aurait l'architecture sur les comportements relationnels entre les corps ?

L'espace relationnel peut être vécu comme un pont entre l'espace du corps et l'espace physique. Être connecté à l'espace, c'est aussi percevoir les autres et les mouvements relationnels qui nous entourent. Intégrer permet aussi de faire vivre l'espace émotionnellement.

L'espace relationnel se construit dans l'improvisation des danseurs auxquels je donne plus ou moins d'indications : l'idée est de voir *avec qui je danse/ne danse pas ? à quelle distance ? dans quelle « histoire » ? etc...* Finalement, c'est donner une architecture au groupe : *qu'est-ce qui est lié ? qu'est-ce qui communique ? y a-t-il des espaces fermés ?*

Beaucoup d'éléments peuvent interagir dans ces constructions de groupe (les relations affectives pré-existantes, par exemple), mais l'architecture en est une ! Mes consignes d'improvisation ont pour but d'accentuer le rapport entre l'espace relationnel et l'espace physique. Par exemple, quand à la Villa Savoye, je travaille sur le thème « intérieur/extérieur », je peux proposer des jeux d'entrée/sorties dans un espace « scénique » défini. Les danseurs expérimentent différentes façons de prendre/lâcher une place dans le groupe, dans une histoire commune :

- Entrer « en scène » (ie rejoindre une construction de groupe) par une porte opaque, ou par une porte vitrée, ou alors, juste en passant d'une immobilité (ie statut de paysage) à la possibilité de danser....
- Sortir de scène en emmenant le regard du spectateur avec soi ou alors réussir à disparaître....

Il s'agit d'expérimenter des vécus différents autour de ce thème qui se retrouve dans l'architecture de Le Corbusier : où est l'intérieur ? où commence l'extérieur ? comment je passe de l'un à l'autre ? qu'est-ce que je perçois de l'extérieur quand je suis à l'intérieur ?.... Le Corbusier propose plusieurs scénarios, ces notions sont en mouvement dans son architecture à la Villa Savoye.

8. Après une telle expérience, quelles sont les impressions les plus frappantes des participants ?

Le fait de créer une relation évolutive avec un même lieu (les perceptions et les sensations changent au cours de l'atelier) amène souvent les participants dans la découverte qu'une architecture peut être vivante et vécue. Les participants n'ont pas toujours appréhender l'architecture au-delà de l'idée de forme construite, avant ces ateliers.

Parfois, les participants repartent avec des clés de lecture, et de composition chorégraphique.

Enfin, certains en tire des ouvertures quant à leur rapport personnel à l'espace, au groupe, au corps...

9. Vous réalisez vos ateliers dans divers lieux avec des personnes d'âges différents. Il y a t-il des fortes différences d'approches aux exercices proposés qu'il s'agisse d'enfants ou d'adultes ?

Il m'arrive de proposer les mêmes exercices à des adultes et des enfants. Mais, la façon de les amener et de les exploiter diffère beaucoup. Un enfant et un adulte n'ont évidemment pas le même corps, ni le même rapport au monde.

Avec les enfants, je suis plus sur de la découverte « tout azimut », en sollicitant tous leur sens. Mon objectif est de leur donner de l'autonomie dans leur rapport à l'espace physique et l'espace relationnel. Qu'ils trouvent d'autres points de référence que l'adulte qui parle, par exemple.

Avec les adultes, je suis plus dans le réflexif, et l'approfondissement d'un thème. Il s'agit de travailler avec des représentations spatiales qui existent déjà : les mettre en lumière, ou en proposer d'autres.

10. En tant que danseuse - chorégraphe, qu'est-ce que ces divers ateliers vous apportent-t-ils dans vos propres créations chorégraphiques ?

Ils nourrissent et clarifient beaucoup mon travail ! L'architecture me donne des ouvertures sur de nouvelles façon d'appréhender l'Espace, le Temps, et la Forme (vaste sujet !). Cela m'aide de passer par un autre médium artistique pour interroger mes propres démarches en danse.

La musique est aussi devenue « un espace sonore » pour moi. Je fais des parallèles entre le rapport du danseur à l'espace physique, et son rapport à la musique.

.../...